

d'ÉPERNON au jeune prince. Par Saint Denys l'aréopagite, ce n'est pas ainsi qu'on a élevé Henry IV, votre brave père, ni moi-même. Il lisait les Commentaires de César, et moi Titus-Livius. Rois et gentilhommes, nous sommes de la même pâte que les autres; nous n'avons pas la science infuse comme Adam. Pour n'être pas sots, il faut que nous ayons de la peine, tout ainsi que les fils des bourgeois qu'on envoie aux études. Je me r'aventure que le bonhomme AMYOT disait que l'empereur THEODORE voulait que le précepteur de ses enfans fût assis devant eux; et vous, monseigneur, vous voilà dans un bon fauteuil à bras, devant ces messieurs qui vous craignent, et qui, pour bien faire, devraient vous inspirer du respect! Vraiment, c'est le monde renversé..... Messieurs les instituteurs, certes, je vous en veux plus qu'à cet enfant. Dites-moi, je vous prie, qu'avons-nous besoin de telles leçons? Ne voyez-vous pas qu'en familiarisant ce fils avec les illustres, c'est lui faire croire qu'il les imitera sans peine? Oh! la chose n'est pas si aisée! Pourquoi son père est-il devenu si grand? C'est qu'il fut élevé fort durement, et qu'on le forçait de grimper, pied^s nus, comme un daim, les rochers de Pyrennées. Mes amis, donnez bien du mal à monseigneur; c'est le seul moyen d'en faire quelque chose: on n'a rien dans ce bas monde, à moins qu'on ne l'achète. C'est moi qui vous le dis; je le sais bien, et ne suis pas devenu si grand seigneur en demeurant les bras croisés. Laissez moi donc ces leçons, et élevez monseigneur comme son père..."

Réflexions sur les avantages que doivent attendre ceux qui dans leur jeunesse profitent de l'éducation qu'on leur donne.

L'Education, disais-je à Caroline (qui est le seul enfant que je possède) est un trésor inappréciable; c'est par l'éducation qu'on s'affermir dans la vertu et qu'on se conduit à pas de géant dans le sentier de la gloire et du bonheur; c'est par elle enfin, ma fille, que vous vous élevez dans le monde, et que dans un âge plus mûr, vous serez capable de discerner les dangers auxquels malheureusement votre sexe se trouve trop fréquemment exposé, par la perversité des personnes avec lesquelles il s'associe. Si vous profitez des leçons sages et instructives qu'on s'efforcera de graver profondément dans votre âme, qui naturellement est formée pour la tendresse; si votre cœur, quoique jeune encore, se laisse toucher par la voix paternelle, qui journellement vous sollicite avec instance de mettre à profit tous les momens destinés à votre éducation, vous posséderez un jour, mon enfant, ce trésor incomparablement au-dessus des fortunes les plus brillantes. Quoique vous ne soyez que dans votre dixième année, la nature ayant bien voulu vous prodiguer généreusement ses dons par une intelligence et des dispositions générales, qui sont infiniment supérieures aux